

Dans ces textes empruntés à des livres d'histoire, ou de civilisation du M'zab, ou d'études sociologiques qui ne sont pas toujours à la portée des lecteurs et notamment les jeunes, le passé de Ouargla et de sa région se dessine.

Beaucoup d'écrivains européens et français en premier lieu, se sont penchés sur la vie dans notre Sahara depuis des siècles. Ils n'ont pas manqué de consacrer à Ouargla un intérêt tout particulier. La cité et son oasis sont des plus anciennes du désert. Hérodote paraît avoir décrit son site (L. II, 32). Les Garamontes peuvent être considérés comme les autochtones de Ouargla.

Ces extraits choisis dans des écrits épars ou d'accès difficiles permettront aux lecteurs d'Al-Açala, qui ne maîtrisent pas encore la langue arabe, particulièrement nos frères de l'autre côté de la Méditerranée de faire la connaissance de la ville qui abrite cette année le séminaire sur la pensée islamique.

M. B.

OUARGLA : DESCRIPTION GENERALE VERS 1862

La ville étale au pied de sa vaste enceinte circulaire dans l'intérieur de laquelle on distingue malgré les ruines, les trois quartiers distincts qui la composaient. Ces trois quartiers portent les noms des fractions qui les habitent ; ce sont les Béni Sissin, Béni Ouaggin et Béni Brahim. Chacun de ces quartiers constitue une ville dans la ville et est séparé des autres par des murailles et des portes. La poudre parlait souvent, autrefois, de quartier à quartier.

Le palais du Sultan placé sur une petite éminence... n'était qu'une citadelle une casbah fortifiée. Cette casbah, adossée au grand rempart avait une entrée d'honneur nommée encore Bab-al-Sultan et une porte secrète. L'intérieur de la citadelle avait tout le confort que pouvait raisonnablement exiger un Sultan d'Ouargla... Hélas, il ne reste plus que des ruines de tout cet attirail de royauté : un petit minaret debout, quelques chambres servant d'asile à des malheureux...

Les rues sont étroites et dans bien des points il serait impossible à un cavalier de tourner bride. Les maisons sont presque toutes sans étages ; elles sont construites en briques de terre. Nombre de portes de maisons sont garnies d'ornements en plâtre et d'une inscription tiré du Coran...

La place du marché d'Ouargla fixa notre attention. Le marché n'est autre que la boucherie... Les viandes y sont étalées en plein soleil... La chair de chameau s'y vend communément...

Commandant V. Colomieu : Voyage dans le Sahara Algérien (Collect. Tour du Monde 1863, pp. 183-184).

ROLE DE OUARGLA DANS LE COMMERCE NORD-AFRICAIN AVEC LE SOUDAN

A côté de la voie Tahert-Sidjilmasa-Gâna, il y en avait une autre qui, à l'époque rostémide, traversait le Sahara à l'Est... Elle avait pour étapes : l'oasis de Ouargla dans le nord du Sahara et la ville commerciale de Tâdemekket (aujourd'hui les ruines du Souk) dans le Sud de ce désert au Nord-est de Gao. Cette voie dont on connaît les relais grâce aux géographes Arabes du IX^e-XII^e siècles, passait par les villes de Ténès, Miliana, al M'Sila, ainsi que par le district de Zâb, par l'oasis de Tubna et Biskra, en se dirigeant vers Wârqlar (Ouargla) qui était un lieu habité par divers groupes Berbères ibâdites et un important centre commercial, dont le rôle comme point de départ des caravanes qui se rendaient de l'Afrique du Nord au Soudan Occidental peut être comparé à celui de Sidjil Masa sur la voie commerciale Tahert-Gâna.

D'après Al-Idrissi (1154), on compte douze fortes journées de marche d'al M'Sila à Ouargla. Cette voie passait probablement par l'Oued Righ dont la prospérité dépendait sans doute du commerce avec le Soudan qui se faisait par cette route.

Voici ce que dit Al-Idrissi sur le rôle de Ouargla dans le commerce nord-africain avec le Soudan :

« Cette ville est habitée par des familles opulentes et des négociants fort riches qui, pour faire le commerce parcourent le pays des nègres et pénètrent jusqu'à Gâna et au Wanqara d'où ils tirent de l'or qui est ensuite frappé à Warqlân et au coin de cette ville... ».

Il n'y a aucun doute que ces rapports commerciaux de Ouargla avec le Soudan occidental existaient déjà au IX^e siècle au temps des Imams Rostémides de Tahert dont l'autorité s'étendait sur les Ibadites de Ouargla...

Ajoutons encore que Warqlân était aussi à cette époque une étape sur la route reliant la ville de Tozeur (dans la Tunisie du Sdu) avec Sidjilmâsa...

T. Lewicki : L'Etat nord-africain de Tahert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIII^e et au IX^e siècle ; Cahiers d'Etudes Africaines N° 8, 1962, pp. 513-535.

LES GRANDES LIGNES DU ROYAUME ROSTEMIDE : OUARGLA PREND LA RELEVÉ DE TIHERT

Il va très loin à l'Est jusqu'aux portes de Tripoli... Un autre point important est la région d'Ouargla.

Lorsque le dernier Rostémide, Yacoub, fut forcé de quitter Tiaret, il s'enfuit tout droit à Ouargla, « il y arriva sans obstacle » et y fut reçu comme chez lui. « On le combla d'honneurs, on lui fit une réception magnifique ».

Ceci dut se passer en 909. Dans l'effondrement du royaume ibadite, Ouargla fut longtemps le refuge des derniers fidèles. « Le Cheikh ibadite, dit la chronique [d'Abu Zakariya], avait l'habitude de passer l'hiver dans l'Oued Righ (dont Ouargla est l'oasis la plus méridionale) et il retournait dans le désert chez les Béni M'zab ». Lorsque, à la longue Ouargla même devint inhabitable, c'est en effet au M'zab que se groupa tout ce qui restait de l'ibadisme algérien...

E. F. Gautier ; Le passé de l'Afrique du Nord, p. 305.

UN AUTRE FOYER KHARIDJITE : SEDRATA

Lorsqu'en 908, l'armée des Kotama conduite par Abou 'Abd Allah le missionnaire chi'ite, se fut emparée de la capitale rostémide, ceux qui avaient échappé au massacre s'enfoncèrent à travers le Sahara : ils trouvèrent asile près d'Ouargla au milieu de populations ibadites, dans une Oasis qui vraisemblablement appartenait aux nomades de Sédrâta, hôtes périodiques de Tihert.

La ville saharienne de Sedrâta ou Isadraten fut, au x^e siècle, une métropole du kharidisme ibadhite, en attendant que la colonie se transportât au M'zab... Une mosquée, des demeures privées fort vaste ont été en partie exhumées des sables de Sedrâta.

On conjecture que l'architecture de ces édifices et leur décor sculpté représentent l'héritage artistique de Tihert cristallisé au moins pour un temps, dans ce pays perdu...

Alors que le château de Tihert nous faisait penser aux résidences omeyyades, les ruines de Sedrâta nous apportent un écho affaibli des somptuosités 'abbassides. Cet art des Kharidjites, assez différent de celui de Kairouan, se révèle complexe comme lui et, en somme, puisant aux mêmes sources.

G. Marçais ; La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen-Age, pp. 115-116.

GUARGALA (OUARGLA) AU XVI^e SIECLE

C'est une ville extrêmement ancienne bâtie par les Numides dans le désert de Numidie. Elle a un mur d'enceinte en briques crues, de belles maisons et tout autour, une vaste palmeraie. Aux environs existent plusieurs châteaux et une infinité de villages. La ville est bien pourvue d'artisans et les habitants sont très riches parce qu'ils sont en relation avec le royaume d'Agadez. Parmi ceux-ci on trouve beaucoup de marchands étrangers au pays, surtout venus de Constantine et de Tunis. Ils apportent à Guargala des produits de Berbérie pour les échanger avec ceux apportés par les commerçants de la terre des noirs.

Le blé et la viande manquent beaucoup : on mange du chameau et de l'autruche. Les hommes sont pour la plupart nègres, non pas à cause du climat, mais parce que ces gens ont beaucoup d'esclaves noirs... si bien qu'ils en ont

des enfants noirs. La population est généreuse et aimable. Elle fait très bon accueil aux étrangers parce qu'elle ne possède rien qui ne lui vienne d'eux en ce qui concerne le blé, la viande salée, le suif, les draps, les toiles, les armes, les couteaux, en un mot tout ce dont elle a besoin.

Elle a un seigneur auquel elle rend les honneurs royaux. Celui-ci entretient pour sa garde un millier de cavaliers. Son Etat lui rapporte cent cinquante mille ducats et il paie à ses voisins arabes un tribut élevé.

Léon l'Africain ; Description de l'Afrique, T. II, pp. 438-439.

SITUATION ECONOMIQUE ET POLITIQUE DANS LE PASSE

Il y a à Ouargla un troisième élément, après le sédentaire et le Nomade : c'est le parasite... les Juifs.

Que dire alors de l'usure juive ?... Je demande la permission de citer ici un fait personnel : j'arrivai à Ouargla en 1898, pour y exécuter les fouilles dont m'avait chargé le gouvernement général de l'Algérie... Le temps cependant me pressait et je voulais commencer les travaux : sur le vu de ma lettre de mission et du télégramme officiel m'annonçant que les fonds avaient quitté Alger — " ces papiers-là sont des billets de banque " me disait-on gracieusement — on consentit à me prêter 200 frs pour 20 jours à 180 %. A quel taux prête mon " banquier " quand l'année est mauvaise et qu'un pauvre homme vint lui demander de quoi ne pas mourir de faim ?

Les Nomades comme les sédentaires souffrent du Juif. Soit 20 écus prêtés à un intérêt minimum de 200 % consenti et non payé : le Juif ne fait pas saisir les chameaux de son débiteur, il les emploie : « Porte-moi ceci à Ghadamès et je te tiens quitte pour cette année ». Le pauvre diable charge et part. Ci, deux mois de route ; s'il a six créanciers, il n'est plus qu'un esclave. Les Juifs de Ouargla Ghardaïa, Laghouat, dressent la liste de leurs débiteurs nomades et l'expédient à leurs correspondants. Y a-t-il transport à effectuer, on y choisit l'homme à faire marcher ; et les dattes produites gratis par les sédentaires, sont transportées gratis par les nomades.

Le phénomène est d'autant plus grave qu'il est tout récent. Il y a à peine quelques années que l'usure juive a commencée de s'exercer dans le Sud et déjà dans l'Oued Mya comme dans l'Oued Righ elle a fortement marqué son empreinte...

P. Blanchet ; L'Oasis et le pays de Ouargla - Annales de Géographie, 1900, pp. 153-154.

OUARGLA DANS LES RECITS DES VOYAGEURS

Ouargla, la sultane des Oasis, surnommée l'Oasis aux Sultans, était autrefois la capitale d'un royaume microscopique. Perdue dans l'immensité du Sahara, au milieu de sables, comme un îlot de verdure dans un océan de feu, défendue par

une enceinte en pisé que protégeait un fossé bien entretenu, la fière cité se targuait de son isolement et de ses murailles pour jouer à la royauté...

Lorsque le vent du Sud apportait jusqu'au littoral méditerranéen un écho d'Ouargla on écoutait avec anxiété, presque avec charme. N'était-ce pas la ville du lointain, de l'inconnu ? A coté des sombres récits, on croyait entendre le murmure des palmiers poussé par la brise du désert. On voyait à travers le mirage, la cité mystérieuse entourée de sa ceinture de jardins et de dattiers, ornée de son diadème de reine des Oasis, luxuriante de verdure et de fraîcheur. Les quelques tâches de sang jetées sur sa robe verte étaient comme des lambeaux de pourpre qui seyaient bien à la ville des Sultans.

Les hardis caravanistes qui en revenaient conduisant de longues files de chameaux chargés de dattes... ne manquaient pas d'en raconter une foule de merveilles... Les voyageurs du désert avaient un aspect qui prêtait à leur narration, quelque chose de fantastique et d'attrayant à la fois. Tantôt ils racontaient un combat sanglant de quartier à quartier..., tantôt une bataille entre Ouargla et N'goussa ; d'autre fois ils vous menaient à travers les fouillis de la forêt de palmiers, dans les sentiers ombragés et sinueux qui conduisent aux portes de la casbah royale, vous montraient épars... ces Kobbas aux dômes blanchis, pieux monuments élevés à la mémoire des marabouts vénérés... ou bien ils vous faisaient entendre les chants de la nuit dans les jardins aux bords des ruisseaux s'écoulant des puits artésiens...

Commandant V. Colomieu : Voyage dans le Sahara Algérien (Collection Tour du Monde, 1863, p. 161).

OUARGLA : LE MUSEE

Ouargla est unique en son genre dans tout le Sahara... Il n'est guère comode de réunir (dans le Musée) des documents lorsqu'on vit au désert, cependant la plupart des gloires sahariennes sont évoquées ici depuis les exploits des premiers explorateurs jusqu'à la conquête du R'at et du Fezzan.

Une des pièces les plus curieuses et qui remonte peut-être à la préhistoire, bien que la légende lui donne une origine plus récente, est une grosse pierre cylindrique entaillée en son milieu d'une gorge peu profonde permettant de la lier avec une corde.

On prétend qu'un certain Ben El-Barour, menacé par une prophétie de mourir victime de la morsure d'un chameau voulut apaiser la gent cameline en aplanissant la piste entre El-Goléa et Ouargla. Il attela un jeune chameau à son primitif rouleau compresseur, mais, dès que son aide devenait adulte, il lui rendait la liberté et le remplaçait par un congénère moins dangereux.

Un jour vint où Ben El-Barour s'aperçut trop tard que la machoire inférieure de son compagnon de travail s'ornait de terribles molaires. La bête, pour ne pas faire mentir la prophétie, ouvrit une bouche énorme et broya la tête de son maître....

R. Pottier : Le Sahara - pp. 67-69.

CHOSSES SAHARIENNES

... Je laisse les marchands, les légumes, les fruits et les têtes de chameaux aux yeux vitreux... Je me dirige vers des Juifs qui, baissés sur de petites enclumes, à côté de quelques braises rouges, fabriquaient les redoutables poignards que tout digne Ouargli doit porter à son côté gauche dès qu'il a atteint l'âge nubile. C'est à ce moment-là que les jeunes romains revêtaient la toge virile sous les Césars...

Mais le souk se remplit de monde de plus en plus, des groupes se forment, des marchés se préparent ; le souk s'est transformé en une grande fourmilière. Je pars, car, au milieu de ces indigènes je fais contraste, je prends la première ruelle. Soudain mes yeux sont attirés par un signe qui se trouve au-dessus de chaque porte.

Il représente un bloc de pierre ayant vaguement l'apparence de deux jambes reliées entre elles par une assiette. Les assiettes sont les unes cassées, les autres intactes. J'appelle un indigène ; il m'apprend que c'est le signe de Tanit (Astarté). Quand on voit l'assiette intacte, c'est que dans la maison demeure une jeune fille à marier... quand le mariage est consommé on casse l'assiette...

André Norpel ; Aux Portes du Sud - Nevers 1940, pp. 42-44.

OUARGLA : ETYMOLOGIE

Il n'est pas impossible que les origines de Ouargla... principal centre commercial situé sur la piste Biskra - Touggourt - Sahara oriental soient liées à l'épanouissement du commerce romain et byzantin dans ces parages.

On se demande en effet si le peuple africain des *Urcilliani* cité par Végèce, (Epit Rei Militaris, III, 23), comme possédant des chameaux et utilisant des animaux dans leurs guerres ne doit pas être identifié avec Warqlân...

T. Lewicki ; L'Etat nord-africain - Note 76, p. 532.